

# *Spiritualité Cathare*

## *hier, aujourd'hui, demain*

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 6 Été 1991

### EDITORIAL

21 JUIN - SOLSTICE D'ÉTÉ.

*L*a nature, en cette période, nous invite à l'espérance, espérance des récoltes futures, espérance d'une évolution profonde de notre Moi. Au cours des mois précédents avons-nous apporté tous nos soins à cette évolution ? Notre labeur a-t-il été assez fécond pour nous assurer un peu plus de conscience et de liberté intérieure ? Avons-nous tissé plus et mieux une parcelle du corps de Lumière que les Cathares souhaitaient réaliser dans le temps au cours des vies successives qu'ils croyaient devoir vivre ?

Autant de questions que chacun devrait se poser en cette période qui marque l'apogée de la marche du soleil. La Saint Jean d'été est la fête du feu car ce jour-là s'allument dans nos villages et sur nos montagnes les flammes destinées à détruire le Mal, à protéger du malheur hommes et vie animale, à brûler l'esprit satanique.

La Saint Jean d'été est aussi fête de la Lumière car elle marque le plus long jour de l'année.

Elle est encore fête du recueillement car ce jour-là l'être humain devrait ressentir le contact permanent, le contact universel avec tout ce qui vit, avec le cosmos tout entier.

La Saint Jean d'été est fête de l'unité, de l'union, de l'harmonie spirituelle. Tous ensemble essayons de réaliser les promesses de cette journée de Lumière dans la chaleur de l'été et sous l'égide de Uriel, l'archange du Feu.

LUCIENNE JULIEN

# LA BIBLIOTHÈQUE GNOSTIQUE DE NAG-HAMMADI

(2<sup>ème</sup> partie)

## LE CONTENU DES TEXTES

On constate aujourd'hui que le contenu de la bibliothèque est beaucoup plus varié qu'on ne l'avait d'abord supposé. Les compilateurs donnent pour certains textes des variantes d'un même ouvrage, comme par exemple l'Apocryphon de Jean. Divers traités peuvent être regroupés à deux tendances doctrinales dominantes : valentinienne avec l'Évangile selon Philippe, l'Évangile de Vérité...et sethienne ou barbeliote avec l'Apocryphon de Jean, l'Évangile des Égyptiens, la prôtennoia Trimorphe... Certains textes sont même étrangers à la gnose, comme un court fragment de la République de Pla-

ton et les Sentences de Sexte. Trois manuscrits hermétiques sans titre complètent cette collection. Nous avons limité notre travail en survolant rapidement quelques points de doctrine en filiation sinon en parallèle avec le manichéisme et le catharisme contenus dans l'Évangile selon Philippe, le Livre secret de Jean (ou Apocryphon), l'Authentikos Logos et l'Évangile selon Thomas.

### L'ÉVANGILE SELON PHILIPPE

La réalisation ou l'éveil cathare était l'aboutissement individuel de la découverte du Royaume intérieur. Cette recherche constante d'impeccabilité était symbolisée par le tissage du vêtement de lumière. "Ce qui fait la valeur du catharisme, écrit Lucienne Julien(8), c'est le souci essentiel du perfectionnement intérieur, ce que les cathares appelaient le tissage du vêtement de lumière qui, seul, permet la remontée vers l'Esprit. Amour et purification constante de l'âme, poursuit la présidente de notre société(9), devaient permettre à celle-ci de retrouver son esprit resté dans le monde céleste et dont elle a été séparée par l'action conjuguée de Sata- nael et de Lucifer de s'unir à lui dans des noces mystiques dont nous retrouvons l'écho, non seulement dans des œuvres littéraires comme le Poème de Boèce ou le Roman de Floire et Blancheflore mais encore dans bien des contes porteurs d'une connaissance et d'une sagesse profonde". Le mariage spirituel de la psyché et du pneuma, de l'âme avec son Noûs, c'est-à-dire le Soi

transcendental du gnostique qui est la finalité même vers laquelle tendaient manichéens et cathares, occupe le thème central de l'Évangile selon Philippe. Cette mention est si fréquente qu'elle revient constamment dans le texte comme un leitmotiv. La notion synthétique de l'identification de son "Moi" supérieur et du plérôme, ou plutôt le retour de l'âme à son Noûs (esprit) est illustré dans le nouvel Évangile par le vêtement céleste, que doit revêtir l'âme couronnée par les fiançailles spirituelles.

*En ce monde, ceux qui revêtent les vêtements sont supérieurs aux vêtements. Dans le royaume des Cieux, les vêtements sont supérieurs à ceux qui les ont revêtus...*

*Évangile selon Philippe  
sentence 24*

Comme nous l'avons vu, le tissage du vêtement de lumière est une allusion à l'élu, au parfait, parvenu à se libérer sans se soustraire cependant à sa condition humaine nécessaire à sa liberté. Dans l'Évangile selon Philippe, le retour à l'unité reflète l'archétype d'une unité androgyne originelle que l'homme se doit de redécouvrir. Ce mythe exprime l'union parfaite de l'homme au divin, ses noces alchimiques, après avoir transcendé toutes les dualités. La séparation d'Adam et Eve, symbolisant la désunion de l'âme et de l'esprit, de même que la chute de Sophia, conditionne le mal dans le monde, doivent être abolis pour que l'âme (psyché) rejoigne son fiancé (pneuma) afin de

former à nouveau une syzygie (couple). La séparation de Sophia de son Eon-conjoint, explique la division entre éléments mâles et éléments femelles. La tradition valentinienne dont est issu notre Évangile, exprime l'impossibilité de réintégrer le Plérôme c'est-à-dire la plénitude par le mythe du couple désuni.

L'Évangile selon Philippe contient de nombreuses influences manichéennes qui confirment la faveur dont il jouissait dans ce milieu.

L'Évangile selon Philippe, l'Évangile selon Thomas, et le Livre de Thomas attribué à Matthias, sont passés des gnostiques aux manichéens, précise Déodat Roché, (10) selon les catalogues des apocryphes dressés par Thimotheé de Constantinople et Léonce de Byzance.

La sentence 91 du nouvel Évangile, rapporte une légende reprise par les bogomiles selon laquelle le bois de la croix aurait été planté au paradis par Satana qui était le seul à exister avec Dieu. Plusieurs versions tardives s'inspirant de ce récit, provençale, avec le Roman d'Arles, 13<sup>o</sup> siècle; catalane, gasconne, fin du XIV<sup>o</sup> siècle, complète cette curieuse légende dont le troubadour Peire Cardenal en donnera un vibrant écho dans la strophe IV de son poème "Dels Quatre Caps Que a la Cros" (11)

Nous retrouvons également des traces de cette légende dans une note de la Cène Secrète.

Il est généralement admis aujourd'hui que l'Évangile selon Philippe aurait pu naître dans des milieux de la Pistis Sophia ou du manichéisme (12).

## L'APOCRYPHON DE JEAN

Après la parution des premières analyses des écrits coptes de Nag Hammadi, une correspondance a été échangée entre Déodat Roché et M. Jean Doresse qui le premier identifia l'Evangile selon Thomas.(13).

Doresse avait émis l'hypothèse que l'Apocryphon de Jean, après avoir subi des remaniements sous la forme médiévale de la Cène Secrète (ou Interrogatio Johannis) était passé "aux derniers groupes manichéens des Balkans et d'Occident" mais D. Roché fit remarquer qu'il fallait tenir compte "de l'action décisive de Manès qui a adapté et commenté les ouvrages gnostiques dans un esprit chrétien, comme l'avait déjà fait la Pistis Sophia". Doresse lui répondit le 27 Novembre 1951 en précisant que les éléments du livre Secret de Jean qui se retrouvaient dans "l'Interrogatio" sont en effet très limités en nombre et en portée. La Cène Secrète est un apocryphe d'origine bogomile connu du public. Il est indubitable que ce texte contient des traces de l'Apocryphon de Jean. D'aucuns ont d'ailleurs émis l'hypothèse que le Livre Secret de Jean dont les cathares faisaient référence, pouvait être, sinon l'Apocryphon lui-même, ou l'une de ses quatre versions, du moins s'inspirer étroitement de ce texte. Mais il ne s'agit là d'une hypothèse isolée donnée à titre documentaire. Aux quelques rares historiens qui contestent encore l'appartenance de la Cène Secrète au corpus littéraire des albigeois-albanistes d'Italie ou de Lan-

guedoc, nous les invitons à lire ou à relire la magistrale démonstration de D. Roché (14) qui redresse les déformations absurdes de façon définitive.

L'Apocryphon de Jean rapporte les réponses aux questions de Jean sur les secrets de l'univers visible et invisible, passé et avenir. Jean est chargé par le Christ de cette révélation et de la retransmettre à la génération des élus.

"L'Etre" primordial, l'Inconcevable, qui existe dans le silence, est longuement défini. Il contemple sa propre image dans les vibrations lumineuses qui l'entourent. Par la pensée du Père, de ce Dieu caché, émane la formation du monde supérieur. Cette entité est la puissance parfaite Barbélo (15) Eon-féminin présentant les attributs de la sagesse à la fois mère et vierge. Barbélo qui est l'image idéale du Père, produit la première pensée de l'univers et des Eons androgynes. Fixant la lumière elle engendre une étincelle pourvue d'intelligence, volonté et verbe, c'est le Christ, dieu engendré de soi-même. Après cette première création arrive l'Homme parfait, l'Adam céleste. L'histoire de l'échec de Sophia, dans la création du monde inférieur, est ensuite évoquée. Dans son incoercible désir d'engendrer seule, sans son Eon-conjoint dont elle est séparée, elle donne naissance à un monstre : Ialdabaôth. Cet avorton aux apparences de serpent et de lion se fait demiurge et crée le monde sensible, l'univers visible.

En s'unissant à l'ignorance il engendre diverses Entités.

Sophia affligée de sa déchéance,

tourmentée par le remords, erre sur l'abîme dans un mouvement comparable à l'esprit de Dieu planant au-dessus des eaux primordiales de la Genèse. La repentance et les pleurs de Sophia émeuvent l'Esprit qui lui accorde sa plénitude, l'Eon-conjoint la rejoint et lui apporte la prescience. Ialdabaôth avec l'aide de ses Archontes crée un homme à sa propre image et à celle de Dieu pour servir de lumière "Appelons-le Adam, rapporte le texte copte, afin que son nom soit pour nous une puissance de lumière !" C'est là le mythe de création de l'Adam terrestre. Sur intercession de la Mère qui veut enlever la puissance dont elle avait investi initialement Ialdabaôth, le Père va tromper le demiurge, le conduisant à insuffler sa propre force pour animer le corps inerte d'Adam. L'homme terrestre devient ainsi supérieur à ceux qui l'ont créé. La Mère miséricordieuse (le Metrôpatôr), prise de compassion, envoie à Adam une étincelle de lumière, appelée Zoé (vie). Les Archontes vont rebâtir "la caverne de refaçonnement du corps dont eux, les brigands, ont revêtu l'Homme ! c'est la chaîne de l'oubli. Ainsi l'homme est devenu mortel, et ce fut la première chute, la première séparation..."

Ialdabaôth veut enlever à Adam sa pensée de lumière dont il ne comprend d'ailleurs pas très bien la portée. Après l'avoir plongé dans l'étourdissement (sommeil) des ténèbres il lui retire une côte pensant ainsi lui soustraire son étincelle divine. De cette côte il modèle une seconde création, une femme : Eve. Adam sorti des ténèbres s'illumine à

nouveau et reconnaît immédiatement son double androgyne semblable à lui-même. Adam et Eve goûtent à l'arbre c'est-à-dire à la gnose universelle. La suite du texte relate le rejet hors du jardin d'Adam et Eve par le Demiurge, le déluge... La génération de Caïn, d'Abel et de Seth y est décrite comme le désir de procréation donné à l'homme par le serpent.

L'Apocryphon de Jean contient les principes fondamentaux de la gnose. Il est essentiel de se souvenir que la gnose des écrits de Nag Hammadi est moniste. Le Demiurge Ialdabaôth qui se prend pour Dieu n'est qu'un pâle reflet de celui-ci puisque tout vient d'un Dieu unique, le Père. Notre écrit copte est sans équivoque, il rejoint, en esprit, la "Cène Secrète" dans la création du monde inférieur, par un Demiurge satanique. L'Evangile selon Saint Jean est également formel à ce sujet : "Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin". (1<sup>o</sup> Jean, V-19). Et encore, Matthieu ne témoigne-t-il pas par la tentation de Jésus conduit par l'Esprit de Dieu ! : "...Le Diable l'amena encore sur une très haute montagne, lui fit voir tous les royaumes du monde et leur splendeur et lui dit : "Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m'adores. "Comment Satan pouvait-il offrir toutes ces choses si elles ne lui avaient pas appartenu ! (Mat. IV, 8-9).

Après sa création précise L'Apocryphon de Jean, Ialdabaôth (Satan) entouré de ses Archontes, s'écrie dans son orgueil : "Je suis un Dieu Jaloux et il

n'y a pas d'autre dieu que moi!" et le commentateur de rapporter : "Ialdabaoth trahit par ses mots vaniteux qu'il existe une divinité supérieure à lui-même car comment pourrait-il se proclamer jaloux si ce n'était point de quelque autre dieu !" Ce dieu jaloux se retrouve dans les écrits vétero-testamentaires il était dénoncé par les cathares qui tenaient une argumentation semblable à notre mythographe.

Divinité supérieure, certes, mais non égale en puissance. Il est bien spécifié dans le Livre Secret de Jean que le Père est seul à exister avant toutes les entités spirituelles les plus élevées. C'est-là tout l'ésotérisme que nous retrouvons dans le manichéisme qui aboutit naturellement à un dualisme cosmique mitigé alors que la plupart des historiens le qualifie de dithéiste(16)

Le mythe fondamental qui se dégage de l'Apocryphon de Jean, d'ailleurs commun à tous les textes gnostiques, est la recherche de la connaissance. Ialdabaoth être imparfait, en s'unissant à l'ignorance, crée un monde où règne l'absence de connaissance. Le corps de matière œuvre de Ialdabaoth-Satan est une maison de pauvreté qui retient prisonnière la pensée ou l'étincelle de la lumière (divine) envoyée par Barbélo..." Il y a une grande force cachée en nous, notre âme est certes malade parce qu'elle est dans une maison de pauvreté où la matière blesse ses yeux voulant l'aveugler s'est pourquoi l'âme s'empresse vers le Logos...". Ce texte tiré de l'Authentikos Logos, qui est à mettre en parallèle avec le Livre Secret de Jean, précise bien que les âmes sont captives et

aveuglées dans un corps et un monde où elles rencontrent l'adversité. Se sentant étrangères à la puissance du Mal, qui est ignorance, leur destinée est d'aspirer au Logos c'est-à-dire à l'Esprit qui est connaissance.

La séparation de Sophia de son Eon-conjoint peut être généralisée au mythe du couple rompu, de l'âme venue en ce monde, partie féminine d'un androgyne dissocié qui demeure stérile dans la séparation de son élément masculin (l'esprit). Le salut sera donc possible par le retour à l'unité perdue. La réunion de l'âme et de l'esprit avec son double céleste, constitue les NOCES MYSTIQUES "crédo" fondamental de la gnose et du catharisme.

#### L'ÉVANGILE SELON THOMAS

Dès la disparition de Jésus des dissensions vont s'élever au sein de la première communauté chrétienne, très rapidement le groupe des disciples va éclater en deux. Le premier, celui de Simon Pierre, va fonder l'Eglise catholique Romaine. Le second dégage de toute implication politique se réclamera porteur de l'authentique message secret. Voilà donc deux écoles, deux enseignements, l'un officiel, exotérique, celui de Simon Pierre destiné à la foule, et l'autre secret, ésotérique, réservé aux seuls initiés Dans son Evangile, Marc confirme bien que Jésus dissimulait à la foule, ce qu'il enseignait en secret, ne le confiant qu'au petit nombre de ceux qu'il considérait apte à recevoir le message ( Marc IV,10-13). L'Evangile

selon Thomas est né au sein du groupe d'initiés gnostiques proche de Jésus durant sa mission terrestre ou peu après son ascension Il est l'unique texte qui nous retransmette, semble-t-il, les véritables paroles du Christ non altérées, non remaniées comme le sont celles des Evangiles canoniques dont on connaît l'existence de plusieurs couches rédactionnelles successives. On comprend aisément que ce nouvel Evangile soit l'objet d'interprétations diverses ayant soulevé des polémiques toujours pas apaisées.

L'Evangile selon Thomas se compose de 114 logia (sing. logion) ou dits (paroles) communiqués par Jésus à son disciple Thomas. Il était répandu dans les milieux gnostiques des premiers siècles. Une soixantaine de logia peuvent être mis en parallèle avec les Evangiles canoniques. D'autres sont quelque peu différents, mais une vingtaine sont franchement ésotériques. Le professeur H.C. Puech (17), dans son ouvrage "en quête de la gnose" précise l'appartenance du nouvel Evangile parmi les Ecritures manichéennes. "Comme une enquête personnelle m'a permis de le constater et de le vérifier, écrit Puech, bon nombre de textes manichéens exhumés, soit en Asie Centrale, soit au Fayoum (Haute Egypte), citent des paroles de Jésus qui se retrouvent exactement, ou avec quelques variantes, dans le recueil de Nag Hammadi. En particulier, il n'est que de confronter le début de l'Epître du Fondement, "l'Epistula Fundamenti" de Mani, et le prologue de l'Evangile selon Thomas

tel qu'il nous est restitué, pour se convaincre que le fondateur du manichéisme connaissait, tout le premier, le même écrit que le nôtre et s'en inspirait à l'occasion".

Avec le catharisme, nous sommes en présence d'une résurgence médiévale de courants du manichéisme. Faut-il admettre l'usage de l'Evangile selon Thomas, dont s'inspiraient les manichéens, parmi les textes sacrés des cathares? plusieurs éléments abondent dans ce sens.

Simon Pierre leur dit :

*Que Mariam (18) sorte de parmi nous, parce que les femmes ne sont pas digne de vie*

*Jésus dit :*

*Voici que je l'attirerai*

*afin de la faire mâle,*

*pour qu'elle soit, elle aussi,*

*un esprit vivant*

*semblable à vous, les mâles.*

*car toute femme qui se fera mâle*

*entrera dans le royaume des cieux .*

#### ÉVANGILE SELON THOMAS (LOG.114)

Comme dans les Evangiles canoniques, qui témoignent du triple reniement de Simon Pierre, le fondateur de l'Eglise Romaine ne comprend pas le langage ésotérique de Jésus. Le verset de Matthieu : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" Mat. XXVI-18; est considéré par les exégètes de l'Ecole Biblique de Jérusalem, comme un ajout. Au XIV<sup>e</sup> siècle, suivant certaines dépositions inquisitoriales publiées par Dollinger, une singu-

lière controverse s'éleva lorsque Guillaume Belibaste, dernier parfait languedocien, brûlé à Villerouge Terme en 1321, soutenait qu'il était impossible pour les femmes d'entrer dans le Plérome, bien que leur âme sont égales à celles des hommes. Les esprits qui habitent leur corps doivent au préalable se métamorphoser en homme "converti in viros, in homines masculos" (19). Le propos de Jésus du logion 114, peut paraître étrange mais il trouve sa signification dans le langage symbolique de l'Antiquité et du Moyen Age; si nous considérons que l'aspect féminin signifie la matière du monde, l'aspect mâle l'esprit du monde, nous conviendrons que la femme doive se faire mâle à savoir la matière esprit, pour accéder au royaume des Cieux, notre logion trouve alors toute sa signification dans le contexte ou il nous est parvenu. Nous retrouvons dans le dit 44, la condamnation cathare du blasphème contre l'Esprit, outrage considéré par les "Bons hommes" comme irrémissible (20).

Jésus à dit :

*A celui qui blasphème contre le Père,  
on pardonnera,  
et à celui qui blasphème contre les fils,  
on pardonnera;  
mais à celui qui blasphème contre  
l'Esprit pur  
on ne pardonnera ni sur la terre ni au ciel.*

Ce schéma trinitaire, Père, Fils et Esprit, est également discernable dans d'autre logia. Le nombre important de logia semblables aux versets des Evangiles canoniques sur lesquels les cathares s'appuyaient, ajouté aux élé-

ments que nous avons développés permettent de penser que les cathares s'inspiraient effectivement de l'Evangile selon Thomas.

Les écrits gnostiques de Nag Hammadi, sont centrés sur l'idée qu'il y a au coeur de l'homme le divin et que ce divin doit être recherché et réveillé. L'homme est inséparable de sa source divine et toute la démarche du gnostique consiste à retrouver le divin, à réintégrer le Royaume de la Lumière car les gnostiques sont fils de la Lumière.

CHARLES GALIANA

## NOTES

- 8- Lucienne Julien, cathares et catharisme; Edition Dangles 1990; P.197.
- 9- Lucienne Julien, le problème du Mal; cahiers d'études cathares; publication des travaux de la semaine d'études 1980, P.10.
- 10- Déodat Roché, études manichéennes et cathares, Arques 1952.
- 11- René Nelli, le phénomène cathare; Privat 1982.
- 12- Jacques Ménard; l'Evangile selon Philippe; Paris cariscript 1988. A lire avec beaucoup de prudence, le professeur Ménard à la haute main sur l'édition française de la collection complète des textes de Nag Hammadi; prêtre catholique ses commentaires sont parfois tendentieux ou tendent à la récupération.
- 13- Déodat Roché; Op. Cit. P.271
- 14- Déodat Roché; Op. Cit. P.278-280.
- 15- Jean Doresse; op.cit.
- 16- Ch.Galiana; Spiritualité cathare, cahier N°4,
- 17- Henri-Charles PUECH; En quête de la Gnose, T.II, sur l'Evangile de Thomas; Gallimard 1982.
- 18- Mariam = Marie de Magdala = Marie Madeleine
- 19- H.-C. Puech; op. cit. P.51. D. Roché; le Catharisme T.II, cahiers d'études cathares 1976.
- 20- H.-C. Puech; op.cit. P.245.

## L'INQUISITION

On a coutume de fixer la date de naissance de l'Inquisition en l'an de grâce 1233.

En réalité dès le règne de Charlemagne les évêques avaient été chargés de rechercher et de punir tous les crimes commis envers l'église.

Dès 1119 le concile de Toulouse condamne à l'excommunication les Cathares; celui-ci est confirmé par le 2e concile de Latran en 1139; ceux de Reims en 1148 et de Tours en 1163 refusent le "droit d'asile" et ordonnent l'emprisonnement et la confiscation des biens de ces "hérétiques".

En 1179 le 3e concile de Latran proclame une croisade contre eux; ceux qui y participeront seront récompensés par une indulgence de 2 ans. En 1184 le concile de Vérone décrète ce que l'histoire désignera du terme de "inquisition épiscopale" et en 1199 Innocent III par la bulle Vergentes in Senium instaure une procédure qui est appliquée dans les pays du nord avec rigueur et dans le sud avec une très grande mollesse.

En 1215 le 4e concile de Latran précise que les Cathares seront livrés au bras séculier et il renouvelle les confiscations des biens des condamnés.

C'est la bulle de février 1233 qui décrète l'envoi des Dominicains puis des Franciscains contre les Cathares et le pape désigne en écrit le grand inquisiteur général du royaume Robert dit le Bonpre.

En Languedoc le 1er inquisiteur fut Pierre Seila auquel fut adjoint peu après Guillaume Arnaud, tous deux dominicains.

Les inquisiteurs eux ne sont soumis à aucune surveillance; seul le pape peut casser leurs sentences. Ils ne peuvent être frappés eux-mêmes d'excommunication et ils jouissent d'une totale indépendance. Les évêques leur doivent obéissance et les ordres monastiques relèvent aussi de l'autorité inquisitoiriste.

La procédure de l'inquisition débute par la visite d'un inquisiteur dans une ville ou dans un village; devant la population assemblée un sermon public est prononcé et invite est faite à chaque chrétien de venir dénoncer tout cas "d'hérésie" connu de lui. Il est très évident qu'une telle pratique allait entraîner toutes espèces de dénonciations, fondées ou non, relatives à la croyance ou inspirées par des animosités personnelles.

Les indications, même anonymes, étaient retenues et le tribunal inquisitorial procédait à l'interrogatoire des suspects. Convoqué par son curé le prévenu devait comparaître; ne pas se présenter entraînait l'excommunication. Si l'accusé ignorait la convocation ou s'il tentait de fuir il était recherché, et retrouvé, il était jeté dans les prisons inquisitoiristes. On procédait alors à son interrogatoire afin que l'inculpé avoue son "erreur". Pour obtenir cet aveu,

l'inquisiteur promettait l'indulgence du tribunal et répétait de multiples fois les mêmes questions espérant que l'accusé serait amené à se contredire.

Dans les cellules était souvent envoyé un espion qui, se prétendant lui-même hérétique, essayait d'obtenir quelque parole imprudente de l'accusé.

Avant 1260 il ne semble pas que la torture ait été pratiquée, mais le 15 mai 1252 une bulle papale enjoint aux magistrats "de contraindre par les tourments les hérétiques" bulle qui fut ratifiée en 1259 par le pape Alexandre IV.

Et pour ce faire on a recours aux charbons ardents, au chevalet de l'estrapade, aux brodequins, au plomb fondu, à l'huile bouillante mais il est recommandé de ne pas atteindre "la mutilation des membres ou la privation de la vie".

Les aveux sont considérés comme "libres" et "spontanés" et après aveu, l'accusé est condamné, le plus souvent au bûcher.

Théoriquement on pouvait faire appel à témoins qui, eux aussi, étaient "questionnés" c'est à dire torturés. Théoriquement encore l'accusé pouvait faire appel au pape mais celui-ci restait sans effet et l'appel était considéré comme "irrecevable".

L'accusé n'était jamais confronté avec les témoins qui étaient interrogés en secret et dont les noms n'étaient pas mentionnés à l'accusé. Le témoignage des proches, parents ou domestiques, était récusé, par contre pouvaient être retenus les dires des "infâmes" voleurs, parjures, prostituées, homicides.

L'accusé ne pouvait avoir recours à

un défenseur; cependant dans certains procès est cité un avocat, agréé ou désigné par l'inquisiteur lui-même, et dont l'efficacité était donc nulle.

L'instruction du procès était secrète mais la sentence était proclamée publiquement et la cérémonie d'exécution de celle-ci avait lieu soit un dimanche, soit un jour de fête. Placé sur une estrade pour que tous puissent le voir le condamné subissait la sanction infligée : port de croix de feutre jaune cousues sur les vêtements, flagellation devant l'église où le malheureux se rendait pieds nus pour être fouetté quelquefois pendant plusieurs dimanches et plusieurs années.

Les pèlerinages vers Rome, vers St Jacques de Compostelle ou vers la Terre Sainte n'apparurent que tardivement et furent abandonnés assez vite.

Enfin, la prison à vie dite "le mur" toujours accompagnée de la confiscation des biens au profit des inquisiteurs. Il existait deux sortes de "mur". Celui-ci était subi :

— soit dans un cachot obscur où le condamné était enchaîné

— soit dans un cachot obscur où tombait un faible jour et où le condamné avait plus d'espace. La nourriture était toujours "le pain de douleur et l'eau d'affliction".

Restait enfin la condamnation à la mort toujours administrée par le feu par la crémation des vivants sur le bûcher comme à Montségur, comme à Montwiemer en Champagne et dans bien d'autres lieux. L'Eglise abandonnait alors le malheureux au bras séculier.

Le comble de l'horreur fut atteint

lorsque l'inquisition décréta l'exhumation des morts soupçonnés d'hérésie pour brûler les cadavres après avoir traînés ceux-ci sur des claies à travers les rues de la ville ou du village.

Une telle pratique souleva, à Carcassonne en particulier, la fureur des habitants de la ville.

Les biens du défunt étaient confisqués automatiquement à leurs enfants et les maisons des "hérétiques" devaient être détruites, brûlées elles aussi, le plus souvent avec interdiction de reconstruire sur le même sol. Ceci explique le nombre relativement grand de villages qui furent déplacés au cours de cette période terrible.

La terreur, une véritable terreur, s'installa pendant cette période et la révolte contre les Inquisiteurs se fit jour plusieurs fois.

Le plus grand sursaut contre la cruauté inquisitoriale fut celui de Bernard Délicieux franciscain de Carcassonne qui, en 1300, prit la tête d'un mouvement de rébellion. Après trois ans de lutte, il finit par être pris, torturé et condamné à son tour à "la Mare" stricte où il mourut au bout de quelques jours.

Les Cathares ne furent pas les seules victimes de l'Inquisition qui exerça encore sa fureur contre les templiers, les juifs, les protestants, les libres penseurs et cela pendant six siècles.

Cette abominable institution ne fut supprimée en France qu'au début du 18e siècle sous Louis XV mais au Mexique en 1820, au Portugal en 1826, en Espagne en 1843.

Bien des pratiques inquisitoriales

ont revu le jour : en 1766 le Chevalier de la Barre est exécuté pour n'avoir pas salué une procession et avoir possédé le Dictionnaire philosophique de Voltaire ! En 1862, le cours de Renan fut supprimé, Renan ayant présenté Jésus de manière hérétique.

Et ce n'est qu'en 1965 que l'index, survivance de l'Inquisition, organisé pour interdire la lecture d'auteurs tels que Condorcet, Voltaire, Zola et bien d'autres, fut supprimé.

Le port de l'étoile jaune par les juifs pendant la 2e guerre mondiale ne rappelle-t-il pas la marque infamante que les Cathares devaient coudre sur leurs vêtements ? Et les divers camps de la mort du 20e siècle ne sont-ils pas semblables à la "Mare" du Moyen-Age.

Mais on ne tue pas l'Esprit, et malgré tortures et bûchers, camps de concentration nazis et charniers d'un peu partout, malgré toutes les machines de mort perfectionnées par les moyens techniques de notre époque, l'esprit cathare aux valeurs morales immenses est toujours vivant. Il n'y a plus d'Eglise cathare organisée depuis la chute de Montségur en 1244 mais sont toujours vivaces les tentatives pour aboutir à l'établissement d'un véritable humanisme basé sur les notions de Pretz, de Paratge et de Convivencia légués par les Cathares du 13e siècle.

LUCIENNE JULIEN

# L'EUROPE SPIRITUELLE

Après l'établissement d'une communauté militaire, puis l'organisation d'un groupement économique et finalement monétaire lentement l'Europe se construit, et actuellement on parle d'Europe spirituelle. Malraux, il y a quelques décennies avait déclaré que la civilisation du 21e siècle serait religieuse ou ne serait pas. Le célèbre écrivain ne préconisait pas ainsi un continent livré à l'influence de telle ou telle église, de telle ou telle religion. Il entrevoyait sans doute la nécessité impérieuse pour les individus d'un plus grand dégagement de la Matière et leur retour vers l'Esprit.

Que sera donc cette Europe géographiquement et culturellement si riche. Située entre l'Asie et l'Amérique, placée dans des champs de forces antagonistes quelle est la tâche d'avenir de notre vieux continent ?

Ouverte vers l'Est par ses peuples slaves, héritière par le Sud du monde romain, et peuplée à l'Ouest d'Anglo-Saxons, l'Europe, comme l'écrivait vers 1930 l'écrivain espagnol Madariaga, représente des qualités humaines plus développées selon les pays : la sensibilité en Italie et en Espagne; la raison en France, la volonté chez les Anglo-Saxons; elle doit nécessairement intégrer dans son sein le monde de l'Est afin que le principe d'individualisme de l'Ouest s'équilibre avec le principe de sociabilité, de communauté plus propre à l'Est.

Par sa pensée, l'Europe a assimilé la notion de liberté mais elle ne doit pas devenir un conglomérat de technocrates. Il est indispensable qu'elle retrouve et renforce le sens de l'humain et qu'elle ne se cantonne pas dans le monde des chiffres et de la statistique.

Le sort de l'Europe est lié à un problème de conscience : l'action individuelle doit se réaliser pour la satisfaction des besoins de tous dans la Liberté.

Liberté et Amour sont les seules forces capables de maintenir l'équilibre entre l'individualisme égoïste et les théocraties aussi bien religieuses que politiques. Une vie culturelle libre et une économie fraternelle peuvent seules assurer la transformation de la société. Liberté et Amour sont les forces sociales capables de soumettre les oppositions. Grâce à eux l'Europe pourra être vraiment le centre, le cœur du continent car elle aura intégré dans sa vie quotidienne la connaissance spirituelle du monde qui nous relie à la Terre.

Unir à la terre des forces spirituelles sans se laisser dominer par le matériel, agir avec sympathie et amour pour l'amélioration de la vie et du sort d'autrui sont les impératifs exigés pour la création de l'Europe spirituelle.

N'était-ce pas là déjà au 13e siècle l'idéal des Cathares qui, tout en voulant la spiritualisation de la Nature, et en s'efforçant de tisser le Corps de Lumière perdu, considéraient que la seule arme pour atteindre ce but était le souci d'entraide de tous par l'Amour uni à une impavide volonté.

LUCIENNE JULIEN.

# AU SEUIL DE LA MORT

(2ème partie)

Les chercheurs américains possèdent l'art de retrouver ce que les sages du Vieux Continent enseignent depuis des millénaires et que la littérature nous transmet depuis les mêmes millénaires sous la forme de narrations présentant de telles analogies qu'il semblerait naïf d'imputer la permanence d'un schéma au seul hasard. Nous remplirions des pages avec de simples citations... Err de Pamphlie, explorant le beau pays dont certains reviennent, avait-il seulement été imaginé par Platon ? Et Hugo, visionnaire parmi les visionnaires, à quel savoir empruntait-il décrivant le franchissement du Seuil par Fantine " *Jean Valjean prit dans ses deux mains la tête de*

*Fantine et l'arrangea sur l'oreiller comme une mère eut fait pour son enfant. Cela fait, il lui ferma les yeux. La face de Fantine semblait en cet instant étrangement éclairée. La mort, c'est l'entrée dans la grande lueur*"

Hugo qui confie à Jean Valjean lui-même l'enseignement précieux entre tous qu'un voyageur près du Passage recueille aux approches du Seuil " *D'instant en instant, Jean Valjean déclinait. La lumière du monde inconnu était déjà visible dans sa prunelle... Aimez-vous bien toujours. Il n'y a rien d'autre que cela dans le monde, s'aimer. Je vois de la lumière. Je meurs heureux*" Gustave Doré, illustrant d'une splendide "Forme de lumière" la "Divine Comédie" de Dante, créait-il ou retrouvait-il au plus profond de sa psyché une connaissance que le vivant possède en souvenir et en devenir tout à la fois ?

Une certaine connaissance du Seuil franchit les siècles et les millénaires. Rapportée par des explorateurs de la frontière ultime revenus pour un temps habiter leur organisme de chair ? Nous pourrions, ici, engager un débat sur l'origine véritable des grandes religions: ne doivent-elles pas leur origine à deux sources et deux seules, la médiumnité naturelle ou cultivée de prophètes entrées, par la suite, dans l'Histoire, et ces étranges états de conscience aiguës vécus aux approches du Seuil dont nombre de "rescapés" pas nécessairement satisfaits de l'être, au moins à l'instant de leur retour ont donné à l'Histoire de la recherche spirituelle tant

et tant de récits concordants. Nous voudrions aujourd'hui effleurer ce dernier point.

### MOODY, RING, SABOM, KÜBLER-ROSS ET LEURS ÉMULES.

Dans leur globalité, les américains les plus éminents se présentent souvent en "fonceurs", dignes représentants d'une nation jeune tournée vers le présent et l'avenir. Et moins préoccupés de l'immense mais parfois diffus héritage culturel de civilisations dont l'Amérique moderne est, tout de même, issue. Le Nouveau Continent retrouve parfois l'héritage de l'Ancien; soyons équitable: il s'entend souvent à le faire fructifier...

Au cours des trois dernières décennies, les médecins et psychologues que nous citons en tête de paragraphe et bien d'autres encore se sont trouvés confrontés à des faits répétitifs en nombre d'autant plus conséquent que les techniques de réanimation, en constants progrès, voyaient le retour à la vie terrestre de sujets ayant été bien près de la quitter.

Le docteur Moody a fait œuvre de précurseur en ce domaine. Ses confrères ont confirmé et précisé les observations de Moody. De quoi s'agit-il ? Afin de ne pas trop prendre de lignes dans le présent bulletin, nous résumerons brièvement de très nombreuses observations. Nombre parmi nos lecteurs connaissent bien le sujet. D'autres pourront se reporter aux ouvrages passés au rang de classiques que nous citons en référence.

### EXPÉRIENCES AUX FRONTIÈRES DE LA MORT.

Les docteurs Moody, Rawling et Sabom ont travaillé sur des milliers de cas et, chacun pour sa part, ont établi des cas-type de "N.D.E.". Leurs descriptions présentent de telles analogies qu'il semble permis d'en extraire la quintessence.

Dans la phase aiguë d'une maladie ou à la suite d'un accident, un sujet se trouve en un état clinique évoquant une mort imminente. Eventuellement son entourage médical "constate le décès apparent", avec arrêt cardiaque et disparition des réflexes.

Le sujet ressent "en son être de chair" un paroxysme de détresse. Ensuite l'angoisse fait place à un bien-être profond. Le sujet entend éventuellement des personnes présentes constater son décès.

La conscience du sujet est transportée hors du corps. Il "voit" parfois à cet instant des événements confirmés ensuite se déroulant à des kilomètres de distance. Le sujet se ressent emporté loin de son corps, il assiste de très loin aux soins dont son corps est l'objet. Ici se concrétise la distanciation entre le corps très différent, éthéré, doté de facultés plus intuitives que le sujet ressent être le sien, et son "ancien corps" qu'il contemple.

Des entités spirituelles entourent le sujet, parents, amis l'ayant précédé dans le voyage. Puis vient la sublime rencontre avec un Etre de Lumière. Les mots tendresse, compréhension, amour

reviennent dans la plupart des narrations mais chaque sujet précise à sa manière que le langage humain perd ici sa capacité de traduction. Le sujet assiste en une sorte d'instantané au défilement de sa vie: il est invité par l'Entité à faire un bilan de sa vie. Un bilan où une valeur domine, mieux compte seule: l'Amour.

Tous les explorateurs de la N.D.E. disent bien qu'aucune notion de jugement n'intervient ici. L'Etre de Lumière irradie le pur Amour. Le sujet "se juge"... L'Entité ne le fait aucunement. Assez souvent l'Entité informe le sujet que son heure n'est pas venue...Parfois le sujet doit choisir; il choisit de revenir pour des raisons dictées par l'Amour: les siens, ses enfants ont besoin de sa présence en notre Monde de Mélange. Et il revient, en ressentant souvent une impression fort désagréable.

### LA RE-NAISSANCE.

Nous connaissons personnellement un "rescapé de la N.D.E."; les spécialistes du sujet font état de milliers de narrations. Un constat domine constamment toute autre considération: la joie profonde, la sérénité inaltérable du Voyageur. Il a contemplé la Lumière. Il sait en vérité. Hors de tout doute. Et empli d'amour, d'amour à donner, à recevoir, à échanger. D'amour reconnu comme seule force universelle. Cela vaut essentiellement pour les explorateurs parvenus à la sublime rencontre. La "certitude" est tout aussi manifeste pour les voyageurs ayant limité leur expérience à ses premières phases, la

décorporation, la rencontre avec des parents, des amis les ayant précédé dans l'Ailleurs. Et quant à leurs croyances, leur vie religieuse? Ils continuent le plus souvent à pratiquer la religion qui était la leur (si tel était le cas) mais n'attachent plus aucune espèce d'importance à ses aspects dogmatiques, ni aux commandements en tant que tels. "Aime", tel est leur credo, leur ligne de conduite évidente et hors de toute argumentation intellectuelle.

### QUI ET COMBIEN ?

Moody, Sabom, Ring, Mme Kübler-Ross et leurs confrères ont rencontré et rencontrent beaucoup de cas. Ils ont cherché à savoir si tels ou tels sujets se présentaient comme prédestinés à de telles expériences. Ils sont parvenus à la conclusion que ni le sexe, ni l'âge, ni la condition sociale, ni les convictions religieuses ni la plupart des paramètres envisageables n'interviennent ici. Les statistiques ne s'émeuvent aucunement. Un "groupe à risque" se dégage pourtant de manière significative mais non pas écrasante; et nous rejoindrons ici le Bardo-Thödol: les sujets entraînés à la méditation, à la pratique du yoga dans ses formes avancées, en une définition comme en cent, les sujets entraînés au "transfert de conscience", ceux-là sont, plus que la moyenne statistique, sujets à vivre une N.D.E. à l'occasion d'un événement mettant en jeu leur pronostic vital immédiat.

Combien? Comportement très américain, des instituts de sondage ont cherché



à répondre à cette question. Les médecins dont nous citons les noms savaient déjà que de 15 à 20 % des personnes ayant un jour frôlé la mort avaient vécu une N.D.E. plus ou moins complète. Ce que confirmèrent les instituts de sondage. Ceux-ci déterminèrent combien d'américains s'étaient, un jour, trouvés en situation de mort imminente... et causes et effets s'enchaînant, les journaux publièrent un certain jour des titres à sensation : "8 millions d'Américains ont connu l'Au-delà !" 3,8 % de la population. Un chiffre, une proportion énormes ? Veuillez le lecteur nous pardonner de citer ici une petite expérience personnelle.

Nous avons eu, à ce jour, et depuis la sortie de notre premier livre, en 1982, à parler quelque trois cents fois des Cathares à l'occasion d'exposés-débats ou autres émissions de radio, voire de télévision. En présence d'une assistance relativement nombreuse, un conférencier ne peut guère établir une liaison très profonde avec chacun des participants. L'inconvénient disparaît dès lors que de très petits groupes sont en cause. Or, par le fait d'une amitié nous unissant aux organisateurs, il nous est arrivé, en deux ans, d'intervenir seize fois au troisième soir d'une randonnée pédestre en terre cathare, à l'intention de groupes immuablement de 14 personnes, nombre convenant à la guide-organisatrice. Tous les conférenciers du monde savent bien qu'une ou deux phrases incluses dans un exposé ont bien des chances d'amener une intervention en cours de débat. De la sorte,

sur seize exposés-débats dans ces conditions à ce point de vue idéales, nous avons recherché neuf fois une intervention en forme de témoignage sur le N.D.E. et l'avons obtenue sept fois, ou bien en public, ou bien à l'occasion de confidences consenties au moment de l'au-revoir ! En retenant seulement les expériences N.D.E. de cinq personnes venues sur le "circuit cathare" en simples marcheurs pas spécifiquement passionnés par le Catharisme, nous parvenions à un pourcentage ainsi déterminé :

$$5 \times (100/125) = 3,97 \%$$

Les normes américaines nous promettaient 3,80 %... nous étions tout à fait en phase avec lesdites normes et le phénomène N.D.E. semble se manifester avec des fréquences comparables d'un Continent à l'autre.

### OBJECTIONS.

Globalement, certains scientifiques réticents ont objecté aux spécialistes de la N.D.E. deux types d'arguments. Les médecins-réanimateurs (ou quelques-uns, les autres étant parfaitement au courant) :

*"Je pratique des réanimations depuis des années et aucun de mes patients ne m'a jamais conté des sornettes pareilles"* Dans le cas cité, l'un des patients en question, assis derrière le contradicteur au cours d'une conférence sur le sujet se leva aussitôt et rétablit les faits *"Vous êtes bien la dernière personne, Docteur, à laquelle j'aurais fait part de ma N.D.E. lorsque vous m'avez réanimé!"* (citation du Docteur

Moody). Il est de fait qu'une compréhensible réserve se manifeste en un tel domaine à l'égard des personnes peu ouvertes au dialogue.

Deuxième argument : affrontant une situation insoutenable, le cerveau fabrique sa petite crise de schizophrénie, à grand renfort de neuro-médiateurs, pour échapper à l'horrible réalité. Ici, la réponse tient en deux points : curieuse schizophrénie que celle permettant au patient de visualiser, lors de sa décorporation, des événements se déroulant à plusieurs kilomètres de distance. Et encore : il semble bien que le processus se déroule, justement, lorsque le cerveau a lâché prise; un spiritualiste dira "lorsque l'esprit se dégage de la matière". Le docteur Moody conclut en citant Jung : *"Ce qui arrive après la mort est d'une gloire si indicible que notre imagination et nos sentiments ne peuvent suffire à le concevoir, même sous une façon très approximative"*

### L'ÊTRE DE LUMIÈRE.

Le Christ, Dieu, l'Ange gardien, le soi supérieur... de telles qualifications viennent parfois dans la tentative consentie par les explorateurs de la N.D.E. pour identifier l'indicible Être de Lumière. Les termes choisis varient, évidemment, selon la formation, l'âge, les croyances des sujets.

Beaucoup, parmi les explorateurs du Seuil, n'éprouvent pas le besoin de proposer une identité conventionnelle à l'Être de Lumière. Peut-être ressentent-ils que la Vérité - qu'ils ont contemplée

ne saurait être traduite en termes humains, Vérité archétypale ne ressortissant d'aucune manière à l'intellect.

Le "fait N.D.E." ne peut que conforter les tenants de la tradition gnostique, lesquels savent bien que de tels états de conscience aiguë peuvent parfois être obtenus hors de tout contexte pre-mortem, au terme d'une initiation telle qu'en font état les textes manichéens. Telle que la concevaient et la mettaient en œuvre les Cathares. A ce titre, les travaux portant sur la N.D.E. nous paraissent s'inscrire parmi les nombreux acquis de la Science moderne confortant les enseignements de l'intemporelle gnose.

JEAN BLUM.

### QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

#### 1<sup>re</sup> partie :

E. Schuré - Les grands initiés - ed. Perrin  
Le livre tibétain des morts - Albin Michel

#### 2<sup>me</sup> partie :

Patrice van Erssel - La source noire - Grasset  
Dr Raymond Moody - La vie après la vie - Robert Laffont  
La Lumière de l'Au-delà - j'ai lu. New Age  
Lumières nouvelles sur la vie après la vie - J'ai lu. New Age  
Dr E. Kübler-Ross : Les derniers instants de la vie - Librairie protestante.

# LES CATHARES EN CORSE

**E**n 1244 après la chute de Montségur qui marqua la chute de l'Eglise cathare organisée, le catharisme survécut; les victimes du fanatisme furent contraints à la fuite et à une vie misérable. Réfugiés dans les grottes ariégeoises d'abord, quelques uns cherchèrent asile en Andorre, en Catalogne, en Aragon. D'autres, au prix de quelques difficultés, traversèrent la mer et vinrent s'établir en Sardaigne et en Corse.

Et au 14e siècle une étrange rumeur circula. Une hérésie, qui ne peut être aux yeux des contemporains que démoniaque, se propage dans l'île. Le pape alerté excommunique les habitants du village de Corbini, les déclare hérétiques, envoie contre eux une expédition punitive composée de quelques soldats venus du Continent, et de Corses pris de haine pour les malheureux réfugiés.

Ceux-ci sont connus sous le nom de Giovannali. Sont-ils des adeptes de la doctrine de Giovanni de Lugio, cathares du XIe siècle ? Leurs détracteurs affirment que ces sectateurs refusent le baptême de l'eau, le mariage, qu'ils vivent en communauté, et soutiennent la thèse d'un double principe dans la création. Et je crois qu'il nous est permis de considérer ces humains comme étant des Cathares exilés.

D'abord réfugiés en Sicile, puis établis dans la Pouille où l'évêque albigeois de Toulouse Vivian vit avec quelques enfants au château de Bastide Lombard jusqu'à ce que la papauté les chasse de leur retraite, les Giovannali vont successivement en Lombardie, dans les vallées du Piémont où ils rejoignent les Cathares de Dolcino Dolci et de Novarre, et finalement ils retrouvent des Français venus à travers les Alpes.

La secte retrouve un moment force et vigueur dans la baronnie de Valsera où les Comtes de Blandrata étaient depuis longtemps les ennemis de Rome. Mais à leur tour ceux-ci sont chassés de leur domaine en 1305 et avec eux leurs protégés qui cherchent alors asile, pour un temps, dans un pays riche en forêts de chêne, à Corbini.

Corbini détruite de fond en comble, les perpétuels traqués se réfugient en Alesani, en pleine Castagniccia où ils trouvent nourriture et paix dans une région où n'existent ni le servage, ni le vasselage, où aux tyrans seigneuriaux s'oppose une vie sociale plus libre et où la réhabilitation de l'individu est une réalité.

Et là les persécutés deviennent puissants, beaucoup d'habitants de la région s'étant convertis à leur doctrine. Les Giovannali établissent alors un "gagliardo presideo" dont les ruines sur une immense roche dominant le ruisseau de Pardina, étaient encore visibles au siècle dernier.

Accusés d'avoir martyrisé et mis à mort le frère Vitano de Bonicardo béatifié par Rome, les Giovannali subirent une nouvelle persécution et furent traqués comme des bêtes fauves. Le pape Grégoi-

re XI décide un jour d'en finir et le massacre commence. En 1390 une bataille farouche s'engage où périssent hommes, femmes, enfants, vieillards tués impitoyablement; les rares rescapés sont assassinés par les Corses eux-mêmes à qui il est permis de tuer et ce massacre restera dans le souvenir des autochtones sous la forme d'une locution populaire "Ils ont été traités comme les Giovannali".

En 1377 le pape Grégoire XI avait demandé au chef des Franciscains la désignation d'un membre de son ordre pour remplir les fonctions d'Inquisiteur en Corse et en Sardaigne. En 1395 le pape Boniface IX nomme à cette charge l'évêque de Gravina, François Bonacorsi.

Les Giovannali, comme les Cathares, balayés par la fureur et l'intolérance de l'église romaine ont disparu; leur souvenir perdue encore cependant, et des recherches ont été entreprises au milieu du 19e siècle par un érudit local Alexandre Grassi de Cervonie qui croyait avoir retrouvé dans la tribu des Cucchi les descendants de Giovannali, victimes au 14e siècle de l'intolérance et de la cruauté fanatique contre laquelle luttèrent vaillamment les disciples de Paolo et de Avrigo qui voulaient plus de liberté dans la vie sociale de la Cité, et qui souhaitaient y faire régner Justice et Vérité.

LUCIENNE JULIEN

#### RÉFÉRENCES :

- 1) Conférence de Alexandre Grassi (1866)
- 2) Article de P. Fillipi paru dans la revue Kym à Bastia (n° 34, juillet-août 1973).

# TRANSFORMATION DE LA CULTURE AU MILIEU DU XII<sup>E</sup> SIÈCLE

**L**e développement de la culture peut être certes divisé en périodes bien déterminées. Mais les catastrophes et les bouleversements peuvent aussi et subitement amener à la surface des courants souterrains qui se sont lentement formés. C'est sans doute ce qui se passa en Occident quant à la période citée. Ici, après mille ans de christianisme, on se pose la question de savoir si l'on a bien su s'engager sur la bonne voie... Les croisades, entreprises comme un "Beau mouvement de la foi et de Témérité", qu'ont-elles apporté à l'Occident ? Certains s'y sont considérablement enrichis, comme des milliers s'y sont ruinés. Des dizaines de milliers y ont perdu la vie de même que des cupides y perdirent leur âme.

En parlant de cette période, Madame de Pierrefeu dit un jour :

"Nous entrons dans l'Epoque des grandes interrogations et aussi dans un monde qui n'a point fini de nous étonner..."

A vrai dire, l'Orient n'était pas un pays entièrement nouveau comme devait l'être plus tard l'Amérique lors de sa découverte. Des pèlerins et des marchands l'avaient connu auparavant, et il avait déjà fait sentir sensiblement son influence en Espagne et en Sicile.

Tout cela prit une tout autre envergure au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Là, les courants venus d'Orient furent incomparablement plus importants que ceux qui devaient venir plus tard de l'autre côté de l'océan. Le monde islamique avait repris, dans une beaucoup plus large mesure que l'Occident, les traditions de l'Antiquité grecque, et les avait développées avec une compréhension bien supérieure. Il leur avait ajouté des éléments précieux de la culture hindoue, juive et byzantine. La découverte de ces richesses, d'une incontestable supériorité à bien des égards par un grand nombre d'Européens, devait leur produire l'effet d'une révélation sensationnelle et élargir leur horizon d'une façon inattendue. Il existait donc une culture autonome, indépendante du Christianisme et qui avait su organiser la vie, tout au moins terrestre, d'une façon plus rationnelle, et également plus attrayante. Déjà, en 1145, l'enthousiasme sacré cédait le pas à des motifs d'un autre ordre. Nombre de Chrétiens déçus par la conduite de l'Eglise ouvrirent leurs yeux sur elle de même que sur leurs propres défauts. Ce monde nouveau n'en fut, et surtout en Languedoc, que plus brillant.

Examinons pour l'instant ce que le monde oriental donna au monde occidental, et non les impulsions qu'il reçut de celui-ci. D'abord, il va permettre aux couches supérieures de la société d'élever leur niveau de vie. Leur nourriture va s'enrichir de maintes acquisitions nouvelles. La vêtue va devenir plus somptueuse, les armes et les armoiries plus précieuses, de même que l'installation des demeures qui seront plus confortables, bref, la vie va s'organiser d'une façon plus abondante et plus sensuelle, résolument hostile à l'ascèse. Des marchands italiens, provençaux et catalans vont satisfaire ces besoins de plus en plus répandus en Occident. Leurs voyages seront réguliers, ainsi, le trafic direct avec le Levant augmentera de plus en plus, empruntant leurs moyens techniques aux Arabes qui, eux, avaient su les développer. Depuis longtemps par exemple, ils utilisaient la boussole maritime et les lettres de change. Ils avaient également facilité le calcul en employant le système des chiffres hindou que Fibonacci, fils d'un Pisan, (fonctionnaire des Douanes en Afrique du Nord), n'introduisit dans la vie commerciale de ses compatriotes qu'en 1202 seulement. C'est dans l'art militaire que l'adoption technique fut la plus complète, les Arabes ayant repris chez les Byzantins les traditions de l'Antiquité. Le guerrier et son cheval furent mieux protégés par des cottes de mailles et des harnais, l'armure fut adaptée à la tactique plus mobile de l'équitation sarrasine. On apprit à se servir de la targe et de l'arbalète. Ils firent énormément

progresser l'art des fortifications et la technique du siège, employant des tours de bois roulantes et des catapultes. Ce perfectionnement de la technique n'aurait pu être possible sans une adaptation et un développement plus appropriés des sciences exactes de l'Hellénisme, susceptibles d'applications pratiques. Contrairement aux occidentaux qui continuaient les traditions humanistes, les Arabes pourraient être désignés comme les élèves "techniciens" des Grecs. L'Occident à cette époque subit ainsi des impulsions variées dans les mathématiques, l'astronomie, l'astrologie, la géographie et la cosmographie. Egalement, la connaissance des animaux, des plantes, des pierres, la physique, la chimie et surtout la médecine. Il faut ajouter aussi à tout cela l'accroissement de la connaissance de la philosophie grecque qui se fit également en grande partie par l'entremise judéo-arabe. Enfin, l'imagination des artistes fut vivifiée par une foule d'impressions merveilleuses et féeriques. La richesse de la décoration arabe avec ses créatures fabuleuses, ses arabesques, ses couleurs éclatantes, le jeu expressif de l'ombre et de la lumière devaient notamment influencer les artisans d'Art qui trouvèrent là des modèles difficilement imitables de joaillerie, d'orfèvrerie, d'émaillage, de tissage de tapis et de broderies. Des sujets de contes et de récits hindous, persans et grecs affluèrent en Occident et ne manquèrent point d'exciter l'imagination des poètes qui se mirent à produire de nombreuses œuvres débordantes de la joie de vivre.

Pour accompagner les chansons lyriques, le luth fit son entrée à côté de certains instruments dits : "de musique guerrière" venus d'Orient, tels trompettes et tambours.

Si l'on prend tout cela en considération, on comprend que l'image rigide du monde, telle que l'avaient jusque là montré les écrits ecclésiastiques, se déplaça "quelque peu" et ne put plus tenir dans le cadre étroit où on l'avait enfermée. La nature terrestre, avec ses joies, ses beautés et l'attrait surtout de ses découvertes, exigeait *impérieusement* plus d'espace que celui qu'on lui avait consenti jusque là ! D'aucuns auraient été jusqu'à dire, pour ce qui nous tient à cœur que : "*la secte des Cathares*" prit une extension effrayante dans le Midi de la France, de même que la dite *secte* se plaçait, malgré sa souplesse apparente, non seulement en dehors de l'église, mais au fond en dehors du Christianisme tout entier ! Comment peut-on accepter de telles affirmations ?... Il faut effectivement avoir bien peu de scrupules et une énorme méconnaissance de l'Histoire de notre pays et notamment pour cette période durant laquelle, se sera le génocide de tout un peuple ! Comme l'a dit le regretté Fernand Niel : "nous constatons une sorte de *conspiration du silence* allant jusqu'à nier les faits historiques que nous connaissons et trop souvent nous refusons de voir que les innombrables victimes que l'on déplore au cours des siècles avaient appris à semer les germes de la tolérance.

GÉRARD DUVERNEUIL



LA VIE  
DE LA SOCIÉTÉ

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'A. G. annuelle aura lieu en principe le dimanche 27 octobre 1991, à la Maison des jeunes, 3, Boulevard Condorcet à Narbonne.

Nous préciserons l'ordre du jour dans notre prochain numéro (21 septembre). Il comprendra notamment :

- le compte rendu d'activité
- le compte rendu financier
- les actions en vue du développement de l'Association

Ainsi que les questions dont les membres souhaiteraient qu'elles soient débattues.

## RÉABONNEMENT POUR 1991

Nous invitons quelques personnes non encore réabonnées à se mettre à jour de leur cotisation (100 francs, minimum) par virement postal à l'ordre de :

**Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain**  
**CCP 35460 M Montpellier**

chez

Mme G. Ratié - 5 rue Edmond Audran - 34100 Béziers

Nos adhérents voudront bien comprendre qu'une association créée il y a à peine plus d'un an ne dispose pas encore de fonds de roulement suffisants pour encaisser les cotisations seulement à terme échu. Merci.

## CONFÉRENCES

Notre présidente, Lucienne Julien, donne des conférences à l'occasion de ses déplacements. Son dernier ouvrage a connu un vif succès et a fait toucher du doigt l'importance du "fait cathare" à nombre de personnes jusque là assez peu informées.

Jean Blum, vice-président (auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet), a donné au cours du premier semestre plus de trente conférences, notamment à Paris, Perpignan, Sète, Pamiers. A la rentrée il sera à Genève et en Alsace.

Jean-Claude Chevalier, vice-président, présente en certaines occasions son diaporama "Le fer et la pierre" au cours des conférences de Jean Blum.

Renée Camou, Magali David, Charles Galiana, et d'autres membres de la société ont également l'occasion de donner des conférences.

Chacune des personnes concernées était auteur et conférencier bien avant la création de l'association et organisait son activité à titre personnel. Il est maintenant possible de centraliser et de regrouper ces activités. Notre Secrétaire, J.P. Astruc, 1, rue du Languedoc à Narbonne, centralisera les demandes de conférence. Aucun des intervenants ne demandant de "cachet", il importe seulement de couvrir les frais causés par le déplacement... et de prévoir celui-ci quelques mois à l'avance. A nos membres intéressés de contacter les instances locales, ce qu'ils sont mieux à même de faire que des étrangers à leur ville ou à leur région.

---

## INFORMATION PAR CHAQUE MEMBRE

Il appartient à chacun de nous d'agir pour sa part afin de mieux faire connaître la Société.

A cet effet :

— le présent numéro a fait l'objet d'un tirage très supérieur aux besoins immédiats. Des exemplaires seront fournis gratuitement à ceux des membres qui souhaiteraient informer de notre activité d'éventuels futurs adhérents. Il suffit d'en faire la demande à J. P. Astruc (adresse plus haut).

— des articles sont disponibles et, à la demande de nos adhérents habitant loin de la "Terre Cathare", ils leur seront fournis. Nous ne doutons pas qu'ils auront à cœur de les faire insérer dans la presse de leur région.

Merci à chacun de nos membres de son action. Le développement de l'Association passe, évidemment par l'effort de tous.

---

## "LES INVISIBLES PORTES" ENFIN OUVERTES

Notre très cher ami, M. André Maynard, vient de publier le recueil de poèmes dont nous annonçons la parution en 1990. Il s'agit d'une auto-édition réunissant 43 poèmes, dont beaucoup sont voués à la cause cathare.

L'ouvrage est dédié

*In memoriam* à Déodat Roché dont l'auteur fut un fidèle disciple.

Par ailleurs, une cassette (de magnétophone) sera bientôt disponible, avec l'enregistrement de ces poèmes. L'un d'eux, le superbe "Par toi, noble endormie" étant chanté par Jeannette Blum, accompagnée à la guitare par Fernand Grauby, sur la musique de "La Prière", de Brassens.

•• recueil "Les invisibles portes" : 40 F, envoi compris,  
chez l'auteur

André Maynard, 09300 Montferrier  
(disponible immédiatement).

---

## "LE FER ET LA PIERRE"

à la disposition de nos membres -

La superbe vidéo-cassette réalisée par notre vice-président sur le drame cathare a été éditée, elle aussi avec un peu de retard.

Elle est disponible, envoi compris,  
chez

J.C. Chevalier, 8 ter, rue Couate 09000 Foix,  
au prix de 250 Francs.

Jean-Claude Chevalier a plusieurs fois projeté la version "grand écran" de son œuvre au cours des conférences de Jean Blum, et cette "complainte pour l'an 2000" a toujours reçu un accueil fait d'estime et d'émotion.

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### "L'Homme qui devint Dieu"

de Gérard Messadié  
est un roman sur la vie de Jésus.

Fruit de 10 années de recherches, le roman est le résultat d'une véritable enquête policière. Faisant suite à ce roman, l'auteur a publié "Les Sources" recueil de notes qui servent d'états à la thèse de l'auteur. Car après la publication du roman, l'auteur a reçu un volumineux courrier qui condamnait (souvent violemment) l'entreprise.

Il ne faut pas toucher aux mythes.

Pour certaines personnes le mythe est une image figée, une image définitive. Toucher à Jésus déchaîne les passions. On a encore en mémoire les polémiques virulentes autour du film de Martin Scorsese. Malgré leur apparente stabilité les mythes évoluent au gré de l'image qu'on veut en donner. Il en résulte un décalage entre la vérité initiale (mais où est la vérité ?) et, 2000 ans plus tard, le mythe installé.

En s'appuyant sur une lecture attentive des Evangiles et des publications sur la Bible, Gérard Messadié a essayé de retracer le contexte politique économique et sociologique de l'époque. Sans jamais être irrespectueux, il reprend l'imagerie merveilleuse des Evangiles pour tenter de l'expliquer rationnellement. Jésus a existé, mais ses "miracles" procèdent simplement de la volonté de croire qu'un homme envoyé par Dieu, un Messie, ne pouvait être un homme ordinaire mais quelqu'un qui avait des pouvoirs surnaturels. Pour G. Messadié, Jésus avait des connaissances "médicales" pourrait-on dire et les guérisons miraculeuses tiendraient plus du bon sens que de la magie.

Le peuple Juif attendait aussi ce Messie et le cherchait. Jésus était-il vraiment le fils de Dieu ? Chacun répond en fonction de ses croyances. Le résultat est qu'on l'a condamné à la crucifixion parce qu'il dérangeait les pouvoirs en place : l'autorité de Rome, le pouvoir des prêtres juifs et d'Hérode. Parce qu'il ne voulait rien pour lui, il n'était pas corruptible. Il prêchait l'amour du prochain, des richesses par-

tagées, la faillibilité de l'homme et condamnait la rigidité de la religion en place. Le Jésus du roman de G. Messadié ne meurt pas, sauvé par Ponce Pilate et certains prêtres non hostiles à Jésus. Où serait-il allé ? L'auteur est évasif, peut-être en Asie. Ce n'est pas la première fois qu'une telle thèse est émise. Mais est-ce que cela convient au caractère divin du personnage ? Sûrement non.

Il était une fois des Bonshommes qui prêchaient l'amour entre les hommes, qui soignaient et instruisaient les pauvres, prêchaient l'égalité de l'homme et de la femme. Eux aussi ont été persécutés et éliminés... On peut penser que si un Messie arrivait aujourd'hui, il n'aurait pas plus de chances de faire changer les choses.

Gérard Messadié a de la chance. Comme il le précise lui-même dans les "Sources" : Les bûchers de l'Inquisition étant heureusement éteints, il lui a été possible d'écrire "tout haut" ce que l'on consignait à des textes savants et secrets.

Grâce à la bibliographie que nous donne G. Messadié à la fin des Sources, chacun peut à son tour entreprendre le voyage vers sa vérité, loin des images que l'on veut nous imposer.

"Les dignitaires du catholicisme ont donc la mémoire apparemment courte quand ils réclament le respect de leur dignité et, du coup, confisquent à leur profit le personnage de Jésus. Mais Jésus n'appartient à personne et il appartient à tous. A chacun revient la liberté imprescriptible d'étudier selon sa

conscience le personnage admirable de ce juif du premier siècle qui s'érigea contre le pharisaïsme et, l'oublie-t-on assez, contre le respect superstitieux de la parole écrite renforcée par la tradition. Il est grand temps de rappeler que ceux qui ne croient pas au dogme catholique ont aussi droit au respect, tout comme ils ont le droit d'exprimer leur vision de Jésus, en livres ou en films".

"Les Sources"

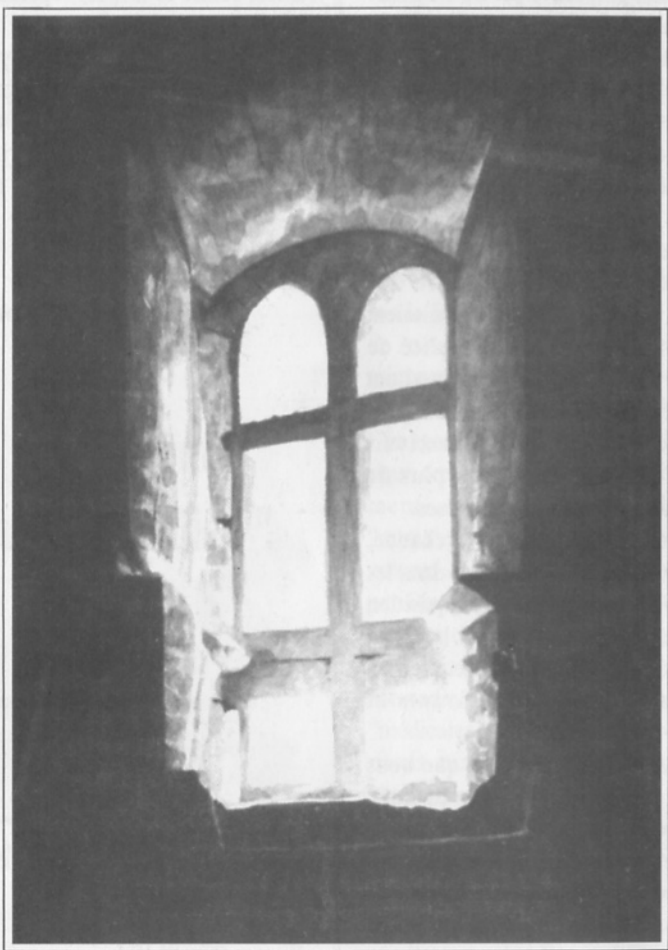
"L'homme qui devint Dieu".

Gérard Messadié.

ELISABETH ASTRUC

Directeur de la publication :  
Mlle Lucienne Julien  
23, av. du Pr. Kennedy  
11100 Narbonne  
Maquette - impression :  
Imprimerie Tinena - Quillan

"Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain"  
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne,  
le 24 janvier 1990  
parution au Journal Officiel, le 14 février 1990



*Dessin de Sophie Rocco*